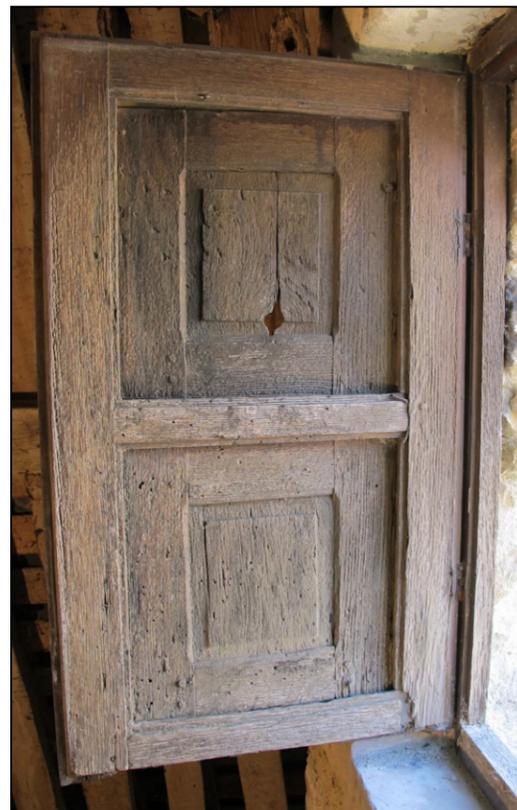


CRICQUEVILLE-EN-AUGE (*Calvados*)

Château

Châssis de lucarne

1584



Dernier vestige du XVI^e siècle des châssis de fenêtres du château, cette petite menuiserie heureusement conservée dans une lucarne nous permettra d'étudier une des façons d'intégrer un vantail vitré dans une fenêtre en plein-cintre. Ici, la méthode est identique à celle que nous avons observée au manoir de Cléray à Belfonds, mais des systèmes plus élaborés étaient également utilisés à cette époque. Au-delà, ce petit châssis offre l'avantage d'être bien daté.

La menuiserie

Le bâti dormant

Il s'insère dans une petite lucarne à ailerons typique du dernier quart du XVI^e siècle dont maints exemples sont conservés aux environs de Caen (fig. 1.3). Il est composé d'un simple bâti dans lequel court une feuillure intérieure pour installer le vantail vitré à recouvrement. On peut noter que sa traverse basse a été refaite (plan n°3).

Le vantail vitré

Il est composé d'un bâti assemblé à tenons et mortaises non traversées¹ et est divisé par une traverse intermédiaire qui délimitait deux vitreries mises en plomb d'égale hauteur, au contraire du manoir de Cléray à Belfonds (étude n°61005) où le compartiment du haut était plus important, sans doute pour limiter l'effet de masque des écoinçons de l'arc. En effet, dans ces deux cas le vantail ne suit pas la forme du couronnement de la fenêtre, mais adopte une forme quadrangulaire (fig. 2.1). Il s'agit là toutefois de châssis de lucarnes qui éclairaient des pièces secondaires. De composition plus savante, on peut citer des châssis qui suivaient la courbure des fenêtres au manoir de Verdigné à Avesnes-en-Saosnois (étude n°72002)², de 1581, et à l'hôtel de Lantivy à Château-Gontier (étude n°53003), du début du XVII^e siècle. Le premier était situé à l'étage d'un des deux pavillons qui ferment la cour et le second dans une cage d'escalier³.

Les volets

Les volets sont constitués d'un bâti assemblé à tenons et mortaises non traversées dans lequel s'insère un panneau à plate-bande aux deux faces (fig. 2.1 et 2.2). Contrairement à l'habitude, le parement intérieur de ces volets est lui aussi mouluré (quarts-de-rond sur les traverses et chanfreins arrêtés sur les montants).



Fig. E.1. La façade sud au début du XX^e siècle.

Carte postale Lepley à Dozulé

La serrurerie

La rotation du vantail vitré et des volets est assurée traditionnellement par des fiches à cinq nœuds à broche rivée (fig. 2.3) et la fermeture par des targettes sur platine ovale reperçée de deux trous (fig. 2.4 et 2.5).

- 1 On notera que ses chevilles et celles des volets sont parallèles aux arasements à l'instar de tous les ouvrages de cette époque. Cette caractéristique permet de distinguer aisément ce châssis de ceux déjà anciens, mais en vérité refaits.
- 2 Dans ce cas le dormant avait une traverse haute cintrée particulièrement fragile. Par contre les lucarnes de cet édifice ont gardé sur leur revers les traces de leur bâti dormant qui était quadrangulaire comme à Cricqueville.
- 3 Pour plus de précisions sur les méthodes employées, voir notre étude thématique « Les fenêtres en plein-cintre à la Renaissance : une nouvelle forme pour de nouveaux châssis ».

La vitrerie

La vitrerie a disparu, mais les traces de clous encore bien visibles indiquent qu'il s'agissait de deux panneaux de vitres mis en plomb. Les emplacements de leurs vergettes sont plus difficiles à établir (plan n°3). Lors de la restauration des couvertures des trois tours en 2016, il a été découvert dans le comble de la tour nord-est plusieurs fragments de verre dont une pièce carrée en deux éléments (figure E.2). Les dimensions de cette pièce, quelque peu irrégulière, varient entre 99 et 101 mm pour une épaisseur de 1 mm. Cette dimension moyenne de 100 mm n'est pas directement transposable dans le châssis de lucarne étudié, mais les intervalles entre les traces de clous relevées dans ses compartiments vitrés permettent de penser qu'il était doté de simples pièces plus ou moins carrées (plan n°2).

Autres châssis

Le comble de l'édifice renferme deux autres châssis. Le premier y est entreposé et très lacunaire. Il s'agit d'un châssis de lucarne identique à celui que nous avons étudié. Le panneau de son unique volet conservé est toutefois plus réduit. Le second est un simple volet retaillé en largeur et replacé entre le comble et le pavillon axial (fig. E.3). Sa targette à panaches et ses fiches à gond correspondent également à son réemploi. On observe sous cette targette les traces d'une platine plus ancienne, et semble-t-il de forme ovale, ainsi que deux entailles à proximité des fiches à gond qui montrent l'emplacement des fiches à broche initiales. Au vu de ses caractéristiques, ce volet pourrait être un vestige des fenêtres du XVI^e siècle des autres niveaux du château.



Fig. E.2. Fragment de verre découvert dans le comble de la tour nord-est.



Fig. E.3. Volet en réemploi (targette et fiches à gond ajoutées)

Datation

L'achèvement du château et plus particulièrement de sa première campagne de construction en 1584 (date inscrite sur l'une de ses cheminées) a pu être montré par Etienne Faisant⁴. Par ses caractéristiques, et notamment ses assemblages carrés (pas de raccord de moulure), son chevillage parallèle aux arasements, l'emploi de vitreries mises en plomb, la forme de ses panneaux, son degré d'altération, l'absence de jet d'eau et de pièce d'appui, ainsi que l'emploi de fiches à broche rivée, ce châssis de lucarne peut également être mis en corrélation avec cette date.

Situation



Documents annexés

- Planche n°1 : Edifice et châssis
- Planche n°2 : Châssis
- Plan n°1 : Châssis / élévation intérieure
- Plan n°2 : Châssis / élévation extérieure et serrurerie
- Plan n°3 : Sections

⁴ E. Faisant, « Le château de Criqueville-en-Auge », dans *Bulletin de la société des antiquaires de Normandie*, tome LXXI, année 2012, Caen, 2014, p. 149-170.